

# Chronique bibliographique

par Jean-Louis Chambon, président du Prix Turgot



## S'adapter ou périr – Covid 19 – faire front

Pascal Picq, Editions de l'Aube-170 pages



C'est dans un nouveau dialogue avec Denis Lafia que Pascal Picq a choisi de passer au révélateur de la science anthropologique les enseignements qu'induit la pandémie du Covid -19, pour

aujourd'hui et pour demain. Au fil des pages apparaissent les attributs de « l'évolution », science dont l'auteur est l'un des plus éminents experts.

Plus que jamais il apparaît en effet nécessaire de s'adapter. La conscience d'une Société nécessairement « évolutionnaire » n'a jamais été aussi forte qu'à travers la perception de cette addition d'événements, sanitaires, économiques, sociaux, géopolitiques et entrepreneuriaux qui frappent la Planète avec ce virus. Chaque décision, chaque acte accompli maintenant détermine « le jeu des possibles » des générations futures. Aussi « le jour d'après » pourra être un « grand et beau jour » à condition de définir un projet reposant sur des causes ultimes; de celles qui invitent à épargner nos désirs et nos envies immédiates pour une autre société. L'évolution ce n'est pas le passé, mais le succès de la descendance et des conditions de la réalisation des possibles que nous ignorons. Mais nous n'avons pas tout

à inventer pour trouver cette « voie « chère à Edgard Morin... les innovations éclosent partout dans le monde Mais le plus difficile reste à concevoir : en faire une nouvelle synthèse pour l'avenir de l'humanité

Ainsi pourrions-nous retrouver « les jours heureux « que promettait entre autres, le conseil national de la Résistance, car « ... toute civilisation meurt de l'incapacité de repenser le support de son succès, de l'incapacité de comprendre que la destruction des environnements annonce la sienne. C'est la logique des écosystèmes. » Prenons-nous le risque de disparaître? Pascal Picq apporte à nouveau une forte contribution à une salutaire prise de conscience des enjeux et des défis qui sont devant nous.

*Pascal PICQ paléanthropologue est spécialiste de l'évolution de la lignée humaine et des grands singes. Auteur de nombreux ouvrages de référence dont chez le même auteur « une époque formidable »*

## Le crépuscule des héritiers : dans les coulisses de nos grandes entreprises

Denys Brunel, Editions du Nouveau Monde, 203 pages.



Cet essai est d'abord le témoignage d'une vie de (haut) dirigeant de (grandes) entreprises. De cette carrière impressionnante, notamment au service d'entreprises familiales, et des coulisses de nos grandes entreprises, Denys Brunel tire, sans langue de bois, des enseignements qui vont bien au-delà des problématiques spécifiques à ce type

d'entreprise (notamment la gouvernance et plus encore la délicate et prégnante question de la succession). Il s'agit de rien moins que de cet obsédant sujet de société, celui de l'égalité et de la justice sociale.

En effet comme le rappelle l'auteur, « ... les entreprises françaises demeurent régies par un pouvoir transmis de manière héréditaire et exclusive, en somme, monarchique ». Aussi s'interroge-t-il « alors que l'héritage a été au cœur de la société aristocratique, comment est-il possible qu'en république, l'idéal démocratique accepte que le mérite cède le pas, pour de très hautes fonctions, à la naissance ou au mariage? » Mais la France n'en est pas à une contradiction près, elle qui est pourtant connue pour son obsession de l'égalité. Un fantasme selon Pierre de Rosen, qui la conduit vers l'égalitarisme que dénonçait si parfaitement Raymond Aron :

« ... L'égalitarisme cette doctrine qui s'efforce vainement de contraindre la nature biologique et sociale et qui ne parvient pas à l'égalité mais à la tyrannie. »

Ce sont ces contradictions que pointe l'auteur aux qu'elles s'ajoutent notre politique de redistribution centrée (par trop) sur les revenus, qui nous place en champion toutes catégories des prélèvements sociaux et du taux de dépenses publiques. Taxer exagérément les revenus handicape le travail, la réussite et ceux qui créent avec succès. L'acceptabilité à l'impôt devenue problématique, l'auteur considère que cette voie ne peut conduire qu'à l'échec. Aussi propose-t-il d'aller vers une solution de taxation forte des « gros héritages » et la détaxation simultanée

de. 95 % des héritages avec la baisse des impôts qui découragent la réussite.!!!

Cela permettrait une meilleure égalité des chances, en plus efficace, mais aussi de régler les incertitudes croissantes qui pèsent sur l'entreprise familiale, car ce modèle interroge sur sa cohérence avec une vision moderne de la société.

En synthèse l'auteur considère que l'héritage dans notre pays est source de trois maux : il crée l'injustice (même si l'opinion n'en fait pas sa cible prioritaire), il fait courir le risque d'une gestion non optimale à la tête d'une grande entreprise familiale, et on écarte de facto des responsabilités toute une partie de la population.

Si l'auteur rejette un retour de l'ISF et les propositions de Thomas Piketty trop confiscatoires (doux euphémisme), il préconise en revanche à « iso-prélèvements » de baisser l'impôt sur le revenu (difficile de faire la moue!), de dégager des ressources de la taxation des gros héritages en faveur des jeunes. Dans ce même esprit, sont suggérées des pistes d'améliorations touchant à la réserve héréditaire, l'exonération large d'une augmentation des donations caritatives et aux petits enfants ainsi qu'un pécule de 60000 euros pour les jeunes à partir de 25 ans... etc. Demain sur ce chemin que préconise Denys Brunel, se serait : la fin des héritiers mais l'émergence de l'héritage pour tous et plus de justice sociale avec cette longue marche vers l'égalité réelle, ce sont certainement des enjeux et un défi pour le monde de demain. Mais il ne pourra ni se satisfaire d'encore plus d'assistantat ou se nourrir de simples symboles aussi contreproductifs que la « chasse contre les riches » ou la suppression des dividendes. Ces propositions très documentées, certes quelquefois disruptives, issues d'une réflexion de fond, restent frappées du sceau de l'expérience et du bon sens et évitent (c'est heureux) l'écueil du dogmatisme intellectuel et confiscatoire marxiste, cher, entre autres, à Thomas Piketty.

*Denys Brunel, ingénieur (ECP) et Docteur ès sciences est maître de conférences à Paris-Dauphine, après avoir été dirigeant de grands groupes (Perrier, Cofinoga, Nouvelles Galeries, ...). Il préside l'association SEST (santé au travail)*

### Les entrepreneurs de légende français : Ces entrepreneurs français qui ont conquis le monde

Sylvain Bersinger, Enricks B éditions, 139 pages



Les précédentes parutions de ce jeune auteur, économiste d'à peine 30 ans, ont été remarquées à la fois par leur capacité de vulgarisation et leur sens de la pédagogie aussi rare que précieux

dans notre pays où la culture économique reste très loin de constituer un de nos points forts. Tel fut le cas avec « l'économie en clair » parue chez Ellipses et « L'Entreprise » éditée chez l'Harmattan.

Ce nouvel essai constitue l'autre élément d'une trilogie qui a débuté avec « les Entrepreneurs de légende » et suivie « des Entrepreneurs atypiques ». Il prolonge ainsi par une focalisation sur l'histoire économique française sa présentation des aventures entrepreneuriales tricolores. Au fil des pages se dessine une large palette d'inventeurs et d'innovateurs dans des domaines très différents : de Louis Vuitton le pionnier du luxe, aux frères Michelin champions des pneumatiques, en passant par Pathé et Gaumont les grands rivaux qui ont permis à Paris pendant un temps de devenir la capitale du cinéma...

Ce que montre l'auteur c'est l'extrême diversité des profils, des scientifiques de formation, mais aussi d'autres sans bagages scolaires mais compensant leur handicap par du flair, de l'audace et le sens des affaires. Idem pour l'origine sociale, très modeste pour Chanel, riche héritier pour Dior. De même certains ont créé leur entreprise de toutes pièces comme Pathé, tandis que d'autres, comme Armand Peugeot ou les frères Michelin ont avant tout donné une impulsion nouvelle à l'entreprise dont ils avaient hérité. Ces magnifiques succès dont le Cac 40 est le témoin ne sauraient occulter les échecs de nombreux projets de candidats entrepreneurs et quelque fois de certains qui finissent par la ténacité à rentrer dans la légende.

La morale de cette belle histoire que raconte avec brio Sylvain Bersinger, qui

vient de rejoindre le cabinet de recherche économique Astères, est que, *in fine*, tout un chacun à sa chance, pourvu qu'il s'en donne les moyens et qu'il en ait le courage, pour risquer l'échec autant que la réussite! N'en déplaise aux adeptes de l'égalitarisme! Un voyage très prenant au pays de l'entrepreneuriat national. Précieux pour tous publics.

*Sylvain Bersinger est consultant, ancien enseignant, est diplômé en économie – Lyon 2 et Paris-Dauphine et l'auteur de six ouvrages.*

### Le pouvoir de la destruction créatrice

Céline Antonin, Philippe Aghion et Simon Buneln, Editions Odile Jacob, 436 pages



Cet essai collectif, accessible à un public moins économiquement informé, très documenté, résulte très largement des cours et des travaux de recherches dispensés sous l'égide de Philippe

Aghion au Collège de France.

Sa thèse centrale vise à éclairer le pouvoir de la destruction créatrice identifiée par Schumpeter et celle de la transformation du capitalisme pour « ... les orienter vers une prospérité plus durable et mieux partagée. ». Les auteurs valident scientifiquement l'intuition Schumpetérienne et ils l'approfondissent : La destruction créatrice est bien ce processus par lequel de nouvelles innovations se produisent continuellement et rendent les technologies existantes obsolètes, de nouvelles entreprises venant constamment concurrencer celles en place, de nouveaux emplois et activités étant créés et sans cesse remplacés celles existantes.

Il montre, et la crise pandémique que nous vivons, renforce la démonstration que, plutôt que de vouloir « dépasser » le capitalisme il faut chercher à mieux le réguler. Pour les auteurs, changer radicalement de système économique alors que malgré ses effets pervers (inégalités, destructions d'emplois, etc.) le capitalisme « a hissé nos sociétés à des niveaux de prospérité inimaginables en à peine deux cents ans!! » , n'est pas la bonne option... Car le pouvoir du capitalisme via cette

destruction créatrice est dans sa capacité formidable à créer de la croissance.

« ... Le défi est alors de mieux appréhender les ressorts de ce pouvoir pour l'orienter dans la direction souhaitable (...) vers une croissance plus verte et plus juste » Comment minimiser les effets potentiellement négatifs du système? Comment éviter que les innovateurs d'hier ne se transforment en rentiers conservateurs? quelles forces utiliser et quelle place pour l'État dans ce défi?

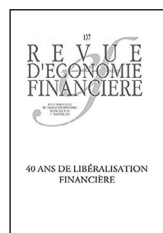
Le grand intérêt de ce remarquable ouvrage est d'apporter des réponses concrètes à nombre de ces questions à travers l'élaboration d'un nouveau paradigme « ... pour poursuivre et amplifier la quête de richesse des Nations... » Pour tous publics. Cette parution marquera sans aucun doute de son empreinte 2020.

Philippe Aghion est professeur au Collège de France, Céline Antonin est économiste à l'OFCE, maître de conférences à Sciences Po, et Simon Bunel est économiste à la Banque de France.

40 ans de LIBÉRALISATION FINANCIÈRE

#### 40 ans de Libéralisation Financière

Introduction de Christian de Boissieu et Jean-Paul Pollin, Revue d'Économie Financière, n° 137 – 1<sup>er</sup> trim. 2020–372 pages



La période de l'après-guerre restera atypique du point de vue des crises financières puisque jusqu'aux années 1970, aucune crise majeure n'est apparue dans les pays développés. Certains y voient la justification d'une vision interventionniste qui s'appellera le keynésianisme, avec des circuits de financements privilégiés, une administration des taux d'intérêts et une réglementation étroite des institutions et des marchés financiers. Aussi faire le lien entre cette situation heureuse et la réglementation étroite des systèmes financiers qui avait cours, est tentant. D'ailleurs « comme on aurait pu s'y attendre », la libéralisation a fait se succéder des crises financières de plus en plus profondes et répétitives jusqu'à la crise systémique de 2007-2008. Si les

dangers « d'une libéralisation débridée » étaient connus des pouvoirs publics et des Banques centrales, le besoin de sortir les systèmes financiers des carcans de l'après-guerre était devenu prioritaire ne serait-ce que par la nécessité de reconstruire des économies détruites par les conflits.

En France l'une des motivations essentielles de la libéralisation financière tenait à réduire le coût de la dette publique, dont la progression risquait de devenir insupportable. Globalement ce pari a été largement réussi même s'il doit beaucoup ces dernières années à la faiblesse structurelle des taux d'intérêt. Un autre des objectifs de cette réforme visait à un rééquilibrage favorable aux marchés en améliorant le financement des entreprises trop dépendante de l'intermédiation de bilan. (cf. le rapport Lagayette).

Si ces réformes marquent le retour d'une certaine idée de la pensée libérale, elles restent majoritairement accompagnées de gains d'efficacité pour l'économie nonobstant les coûts associés aux crises financières qui en relèvent aussi.

Une trop grande foi dans l'autorégulation et la complexité inhérente à la conception des règles encadrant les opérations et les comportements financiers ont entaché cette expérience de libéralisation financière. « Voire une certaine désinvolture au regard des risques qu'elle comportait et qui auraient être prévenus... »

Ce remarquable ouvrage collectif introduit lumineusement par les réflexions des professeurs de Boissieu et Pollin propose d'étudier en cinq chapitres émanant de professionnels et d'experts éminents :

- la diversité des motivations, la transformation des acteurs, les évolutions du comportement financier des agents non financiers, le retour des crises et nouvelles régulations, quelles limites à la liberté des mouvements de capitaux. L'histoire des espérances et des déconvenues qui ont accompagné ce processus, ses motivations, sa mise en œuvre et les leçons qui peuvent en être tirées.

Un ouvrage précieux pour les professionnels et les étudiants, d'un point de vue historique et économique, particulièrement bien documenté.

#### Voulons-nous (sérieusement) changer le monde? Repenser le monde et la finance après le Covid-19

Bernard Badré, Mame Editions, 200 pages



La crise du Covid est pour l'auteur « une formidable occasion » de remettre à plat le système économique et monétaire et « la façon de le financer » s'appuyant sur sa riche expérience, tant du

secteur privé que public, comme sur ses valeurs (fortes) et avec un optimisme chevillé au cœur, Bertrand Badré s'attache à proposer ce qui ressemble en plusieurs points à une feuille de route pour nous convaincre de prendre la « bonne direction ». Toutefois, il ne renie en rien ses fondamentaux : « ... je continue de penser que l'économie de marché qui permet de confronter une offre et une demande, de répartir la richesse, d'allouer les ressources dans un environnement contraint reste le meilleur des systèmes (...) et, que le capitalisme qui soutient cette économie de marché notamment par l'accroissement de la productivité que permet l'investissement et l'appui du capital, reste dans son fondement un outil de progrès... »

On comprend alors que ce n'est en rien une révolution que propose l'auteur mais plutôt des propositions pour « recanaliser » le capitalisme actionnarial, pour gommer ses effets de type « néolibéral » et le mettre au service du bien commun. Il est convaincu de la capacité du capitalisme à se réinventer et à s'inscrire dans de nouvelles normes conduisant vers un destin « plus vert et un monde où les inégalités reculeraient »

À rebours d'un certain fatalisme ambiant, Bertrand Badré nous invite à nous prendre en main avec passion et pédagogie pour faire enfin apparaître une économie de marché « équitable et durable ». En espérant que sa foi profonde qui se double d'une âme de poète, dans la filiation de Paul Éluard puisse devenir rapidement autoréalisatrice et que, peut-être, la terre apparaisse « ... bleue comme une orange... »



Bertand Badré, directeur financier de la Banque Lazare puis de plusieurs gros établissements financiers, a été nommé directeur de la Banque mondiale en 2013. Il dirige un fonds d'investissement.

**L'économie post-covid**

Patrick Artus, Olivier Pastré, Editions Fayard, 121 pages



Lorsque deux éminents économistes, professeurs d'universités, auteurs de best sellers et chroniqueurs de référence décident de coproduire un ouvrage on se dit que le sujet doit être

majeur. C'est le cas, car il ne s'agit de rien d'autre que de « penser l'après Covid ». Vaste programme!

Un exercice intellectuel « vital » précisent même les deux anciens lauréats du Prix Turgot en envisageant deux scénarii : Soit une aggravation de la crise, faute de réponses adaptées au plan sanitaire économique et social, soit, même avec une maîtrise « imparfaite » de la pandémie, l'opportunité d'une refondation de l'économie mondiale, « sur des bases saines et durables ». Il faudra donc s'épargner les risques du repli sur soi, du protectionnisme

« populiste » et de la guerre potentielle des monnaies. Ils rappellent notamment que la monétisation massive des déficits publics porte en soi des risques de bulles sur les actifs financiers, de fuite devant la monnaie (la base monétaire de l'OCDE, par exemple est passée de 3000 milliards de dollars en 2007 à 14000 début 2020 et probablement à 24000 fin 2020! Une offre de monnaie en hausse de 70 % en un an et multiplier par 8 en 7 ans.) on n'est plus dans la « monnaie hélicoptère » qui déjà effrayait les plus orthodoxes, mais dans le Bazooka monétaire qui balaye toutes les certitudes passées!

Nous « dansons sur un volcan » celui de la perte de confiance dans la valeur de la monnaie des États qui pourrait conduire à une implosion du système monétaire international. Le salut passe donc par une prise de conscience de l'exigence d'une coopération nouvelle entre les États et une solidarité... dont on parle souvent mais qu'on ne voit jamais. Ainsi, Les auteurs mettent la « barre très haute : une simple politique réformatrice ne suffira pas, le temps des « ruptures » si longtemps différées, est venu.

C'est dans cette perspective, à l'issue d'un diagnostic de contexte et d'historique qu'ils avancent huit pistes d'actions :

- Revenu universel de base pour les plus faibles, transition énergétique, décentralisation, avec quelques lignes rouges pour les syndicats qu'il convient (urgemment) de rénover de fond en comble :
- Reforme des retraites pour donner de la compétitivité aux entreprises et le système de formation professionnelle, redéfinir la réglementation financière et les normes prudentielles (on oublie facilement que le système bancaire d'un pays est l'un des grands instruments de sa souveraineté), élaborer un partenariat État – entreprise sur les technologies d'avenir, traiter le sujet de la taxe carbone (enfin!)

Cet essai, synthétique est très riche, et rappelle que si tout est différent dans cette crise, les solutions restent éternelles : du courage, du courage et encore du courage... et de la détermination. On l'espère pour nous et nos enfants. Immanquable!

Patrick Artus, prix Turgot 2007 avec les Incendiaires chez Perrin  
Olivier Pastré, co-Lauréat en 2008 du prix Turgot avec Jean-Marc Sylvestre pour « le Roman vrai de la crise » chez Perrin



**LaRSG.fr**  
la recherche  
en gestion  
accessible  
24/7